

lundi 11 octobre 2021 **LE FIGARO** - N° 23 993 - www.lefigaro.fr

DIEU SUR LE DIVAN DE FREUD

NOUVELLE ADAPTATION DU « VISITEUR » D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, QUI INTERROGE AVEC BRIO LE PUBLIC SUR LA FOI.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Vingt-sept ans après avoir écrit *Le Visiteur*, Éric-Emmanuel Schmitt voit de nouveau sa pièce être adaptée au théâtre. Et de façon remarquable. À Vienne, un soir d'avril 1938. Sigmund Freud (Sam Karmann, juste) conseille à sa fille Anna (Katia Ghanty, parfaite) d'aller se coucher. La jeune femme supplie son père malade de signer une lettre qui leur permettra enfin de quitter l'Autriche. Comme dans un cauchemar, un nazi (Maxime de Toledo) s'introduit brusquement dans l'appartement et jette

les livres de la bibliothèque par terre. Anna s'indigne, il la livre à la Gestapo. Le vieux psychanalyste est au désespoir. Mais pas au bout de ses surprises.

Un curieux inconnu (Franck Desmedt, habillé comme un prince) apparaît soudain devant lui. Cartésien, Freud n'a pas peur, il l'interroge. Qui est-il se demande aussi le public intrigué. Un fou - son sourire pourrait le laisser penser -, un mythomane ou Dieu ? Les deux individus avancent leurs pions. Aucun ne croit l'autre. Freud fatigué ne sait pas où il met les pieds, mais son interlocuteur qui saute sur le divan tel un cabri semble sûr de lui. Toutes les questions philosophiques sont passées au crible. Comment avoir la foi et justifier la barbarie de l'homme, les camps de la mort, le mal ? Où est la vérité, y a-t-il une vérité ? Peut-on décider de sa vie, avoir une raison d'être ?

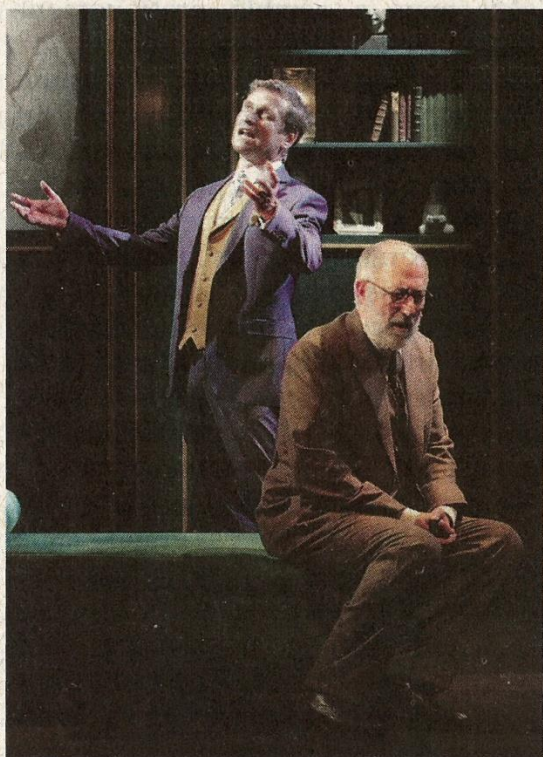
Des échanges affûtés

Récompensé en 1994 par trois Molières pour cette pièce (auteur, révélation théâtrale et spectacle), Éric-Emmanuel Schmitt laisse au public la liberté de répondre. Disciple de Diderot, il dirige une vraie enquête qui suit son cours au gré des échanges affûtés. Brouille les pistes. Johanna Boyé, repérée dans *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, le suit à la lettre près, met en scène ce spectacle avec un art qui confine à la perfection. Comme le fit Gérard Vergez, à la création en septembre 1993. Elle évite l'écueil du pathos, préférant développer le comique inhérent aux deux antagonistes. Au bord des larmes, le rire sauve du pire. ■

Théâtre Rive Gauche, Paris (14^e).

Loc. : 01 43 35 32 31,

www.theatre-rive-gauche.com



FABIENNE RAPPENEAU

Franck Desmedt et Sam Karmann, dans *Le Visiteur*, d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Johanna Boyé.